

comme normands à la Sainte-Chapelle. Elles comportent un taux élevé de sodium.

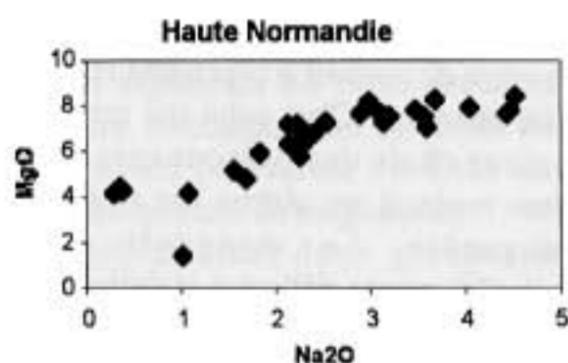


Fig. 5 - Composition en sodium et magnésium des vitraux de Haute Normandie.

La spécialisation des ateliers de verrerie apparaît donc très ancienne, elle est effective au XIII^e siècle. Le circuit du verre plat, de son lieu de production forestier à l'artisan-transformateur (le peintre-verrier) se fait par un intermédiaire urbain, entrepreneur-marchand spécialisé, du type grossiste, ou par un simple mercier. Les peintres-verriers ne sont sensibles qu'à la qualité des produits, non à leur provenance géographique sur laquelle ils ne semblent s'arrêter.

L'analyse des verres provenant de la Sainte-Chapelle mais postérieurs à la date de création de l'édifice (vitraux datés de la fin du XIII^e siècle) renvoie à une production exclusivement normande. Ces données tendent à prouver qu'à la fin du siècle, les verres d'origine normande arrivent de façon régulière à Paris, jusqu'à dominer, le marché parisien ?

Stéphane PALAUDE
Pierre DÉGOUSÉE

À LA DÉCOUVERTE DE
FOLLEMPRISE,
VERRERIE THIÉRACHIENNE DE
LA FIN DU XVI^e SIÈCLE.

L'immense forêt de Thiérache constitue depuis toujours une frontière naturelle entre les Terres d'Empire et celles de France. Elle fut le berceau, de par sa nature même, d'illustres familles de maîtres verriers dont les Colnet, pour n'en citer que les plus célèbres.

Leurs fours fondaient le verre dès les XII^e-XIII^e siècles. Mais seuls les établissements du sud de la botte du Hainaut belge ont fait jusqu'alors l'objet d'études historiques et archéologiques¹. La partie française qui nous intéresse ici, aux confins des départements de l'Aisne et du Nord, demeure mal connue. Les découvertes de M. Pierre Degousée, faites sur le territoire de Clairfontaine, 60 kilomètres au nord-nord-est de Laon, permettent d'apporter un éclairage nouveau sur l'implantation des verreries forestières dans cette région, et en particulier sur celle très certainement de Follempriese, de Guillaume Bongard, à la fin du XVI^e siècle.

La fournaise la plus connue de la Thiérache française est celle des Colnet à Quiquengrogne, sur le territoire de Wimpy. Sa fondation mythique remonterait à 1290. Ce qui n'empêche un descendant de cette famille, maître de verreries audit lieu en 1839, d'écrire simplement que cet établissement « était connu avant 1400 »². Une colonie voit le jour à la fin du XV^e siècle, à 1500 mètres à l'Ouest de la fournaise-mère, sur le territoire de Clairfontaine : La Folie. Toutes deux appartiennent à Nicolas Colnet, époux de Jacqueline Légret³. C'est son petit-fils, Jehan Colnet, époux de Françoise de Brossard, qui obtient probablement en 1568, l'autorisation de prendre du bois au Bois-Gérard pour alimenter le "four à verre de La Folie"⁴. Il confiera la gestion du lieu, devenu verrerie de Beauregard --- toponyme parvenu jusqu'à nous --- à son beau-frère, Claude de Brossard. Ce dernier demandera la permission de se servir en combustible dans la Haie de Wimpy en 1576⁵ et 1578⁶. À ce propos, M. d'Henezel d'Ormoy rapporte que ces Brossard sont appelés et signent Beauregard⁷ ; orthographié Bourgars⁸, Bourgars ou Bongars ?

Les Bongard sont mentionnés dès 1504 dans la région, avec Pierre de Bongars qui demeure au Four Gérard, paroisse de Signy-le-Petit, à l'extrémité Sud de la forêt de Thiérache⁹. Ils se rapprocheront de Clairfontaine puisque le 12 février 1572, demoiselle

Catherine Tayenne, veuve de Jacques Marin, cède à Guillaume Bonghart, tous deux demeurant au Bois Saint-Denis (territoire de Wignehies)¹⁰, plus de 25 rasières de terre dépendant du Petit Bois Saint-Denis (territoire de La Flamengrie)¹¹. Il s'agit de constituer une rente auprès du mayeur de Wignehies en faveur des orphelins de Jehan Ghillebert, prise sur deux pièces, la première contre le bois de Clairfontaine, la seconde sur l'autre côté de la rue tenant à Mme de Montreuil, à Guillaume Bonghart et à Michel Gérard¹². Si la qualité de Guillaume Bongars n'apparaît pas ici, elle va pourtant évoluer.

Le 1^{er} septembre 1574, Guillaume Bongars, maître verrier, cette fois, résidant en la "haye paroisse" de Clairfontaine, vend à Ghobert Moulin, demeurant "au therme" (Terne) paroisse de Wignehies, portion de bois prise en arrentement de Catherine Tayenne, veuve Jacques Marin, et sur maison, grange, "estable et pourprix" de 26 rasières de pré en plusieurs pièces dépendant du Petit Bois Saint-Denis¹³. Guillaume Bongars est en train de réaliser ses biens pour se concentrer sur Clairfontaine. Il est probable qu'il ait déjà installé sa verrerie dans un endroit propice. Un gisement exploitable de sables blancs et grès blancs¹⁴ se trouve à la lisière du Bois-Gérard de Wimpy, au Sud-Est de Clairfontaine, dans la veine de Quiquengrogne d'ailleurs. De plus, le combustible est abondant à l'entour et les religieux de l'abbaye de Clairfontaine ont compris combien une verrerie dévoreuse de bois participe davantage au défrichement de leur territoire. Pourtant cette ressource reste épuisable. Aussi en 1584, Guillaume Bongars acquiert-il 1500 cordes de laines de la Haie de Fourmies, soit 5760 stères, auprès de l'abbaye de Liessies¹⁵. Il lui renouvelle dans une moindre mesure ses achats en 1591¹⁶. Une fois ses approvisionnements assurés, Guillaume Bongars songe à ses possessions propres. Le 23 décembre 1584, il adresse requête pour avoir en arrentement une queue de bois dépendant de la Haie de Fourmies contenant environ deux muids et tenant au four à verre dudit remontrant d'une

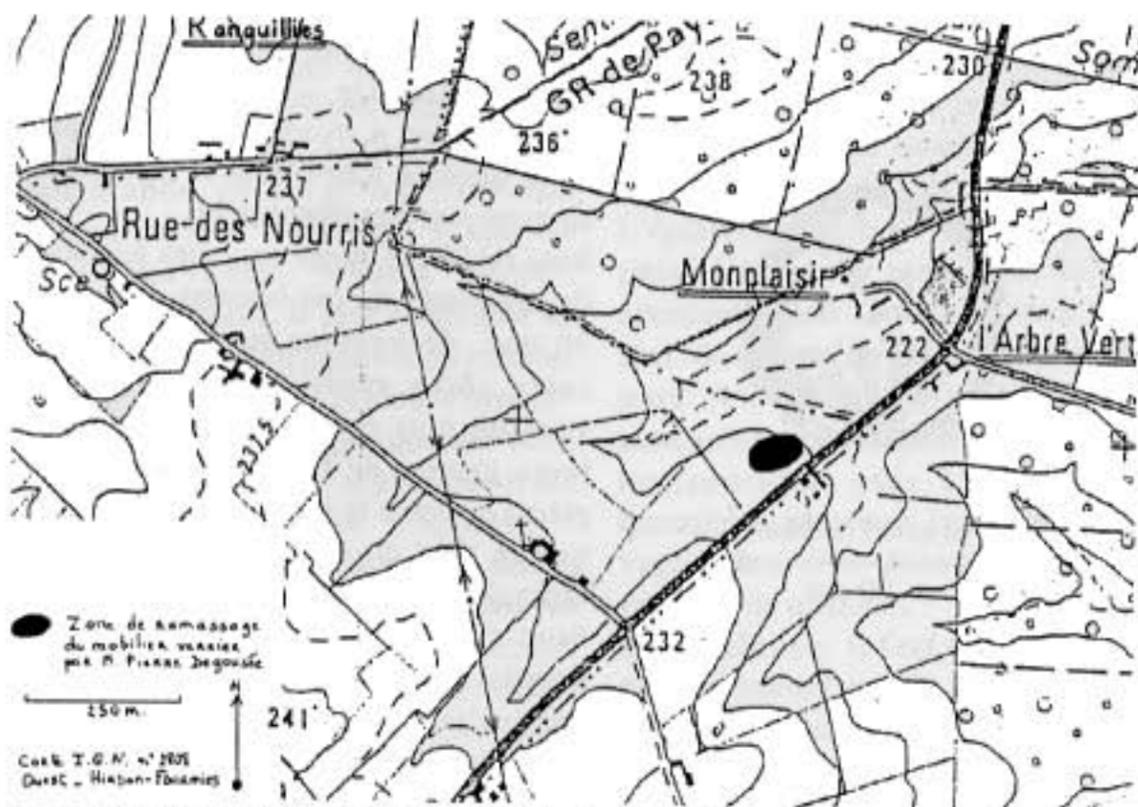


Fig. 1 - Plan rapproché d'une portion du territoire de Clairfontaine.

part et à la Haie de Fourmies d'autre part¹⁷. Cela lui permet de compléter un fief existant, pris du seigneur d'Avesnes en arrentement, qu'il relèvera en 1585¹⁸. Sa requête de 1584 contient un renseignement capital : le nouvel arrentement fourmisien tient au four à verre. Or un seul endroit réunit ces deux conditions : l'extrême pointe est du territoire de Clairfontaine touchant presque le Ranguilly de Wignehies et assurément le Monplaisir de Fourmies comme l'Arbre Vert de Mondrepuis. D'un côté, les terroirs de Mondrepuis et Clairfontaine sont séparés par le grand chemin de Wimys à Fourmies, à l'Est. De l'autre, le bois pîen¹⁹ de Ranguillies est séparé des terres de Clairfontaine par la rue des Nourris puis par le ruisseau de la Fontaine des Nourris. Reste alors au centre une mince lisière limitrophe du terroir fourmisien de plus de 1000 mètres de longueur. Et cette distance s'en trouve réduite à 350 mètres si l'on considère que ledit fief fourmisien, "arrondi" à 5 muids²⁰, relevé par Anne de Colnet en 1681²¹, n'est autre que le Monplaisir actuel.

C'est dans ce périmètre, au bord du grand chemin de Wimys à Fourmies, que M. Degousée a fait ses découvertes ; à l'emplacement très probable de la verrerie de Guillaume Bongars, dite par déduction, de

Follemprise. Là où Marc de Dorlodot, devenu veuf, se remarie le 15 janvier 1586 avec Gabrielle de Cohardy, veuve elle aussi de Nicolas de Marsanne²². Guillaume est certainement un proche parent d'Hector de Bongard dont la veuve, Barbe de Proisy, dame de La Plesnoye, marie sa fille, Reine de Bongard, avec Antoine de La Fons²³. Lors de la signature de leur contrat de mariage le 6 mai 1605, sont présents l'oncle et la tante de la mariée : "Fery de Brossard, escuyer, seigneur de Rondbuisson, et Magdeleine de Bongard, sa femme", demeurant à la verrerie de Follemprise²⁴. Ainsi que "Simon Collenet²⁵, escuyer, s^r de La Loge, Philbert et Jacques Legret, aussi escuyers, ses cousins"²⁶. Cependant Follemprise appartient déjà au domaine du passé.

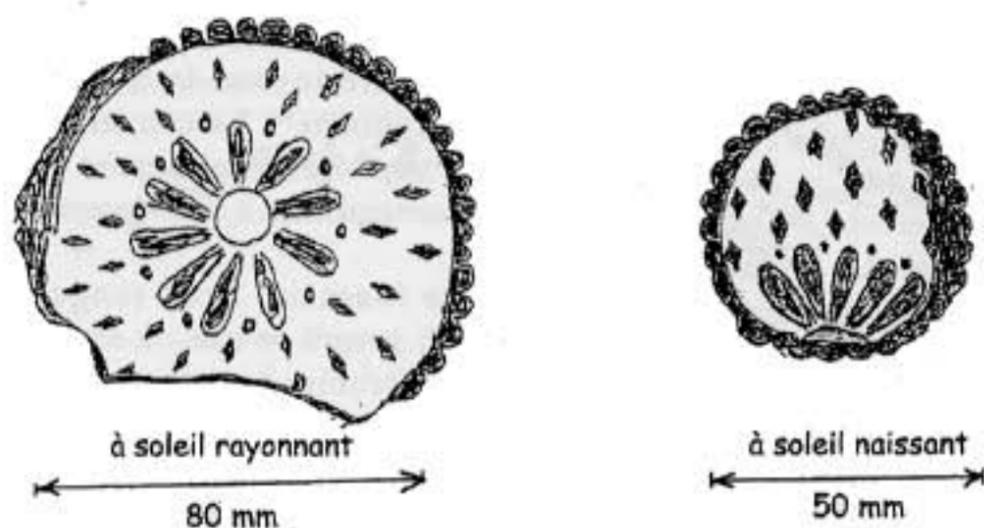
En 1606, "noble homme Raoul de Hennezel, escuyer", séjourne à Quiquengrogne²⁷. En 1608, son aîné, Paul, résidant à Charles-Fontaine, allume un four nouveau à Clairfontaine²⁸. Le 15 avril 1609, les religieux de l'abbaye de Clairfontaine lui louent "un lot d'héritages, en nature de bocquillons, rappailier et savarre", tenant au mont de Ranguilly, avec l'autorisation de défricher le terrain, de l'entourer de haies et de fossés et d'y faire bâtir²⁹. Puis Marc de

Hennezel, écuyer, seigneur de Vallois, rejoint son frère Paul, avec le dessein de s'installer en Thiérache. En septembre 1613, il crée de ses deniers une verrerie sur la paroisse de Clairfontaine³⁰. La concurrence est bien trop sévère. Follemprise disparaît très certainement à cette époque.

Cette fournaise avait sombré dans l'oubli jusqu'à ce que, au cours de ses innombrables promenades de prospection en surface, M. Pierre Degousée fasse ses découvertes. Au bord de la route départementale n°288, aux confins du terroir de Clairfontaine, touchant celui de Fourmies, un exploitant agricole avait transformé une pâture en champ de maïs. C'est après la moisson, en octobre 1998, que M. Degousée trouve ses premiers fonds de gobelets. Depuis, les ramassages de surface, après accord, se sont succédés : octobre 1999 ; octobre 2000 ; septembre, octobre et novembre 2001 ; enfin mars 2002. Le soc de la charrue tirée par un puissant engin agricole brasse les terres, étale les débris. Ce qui n'empêche pas M. Degousée de repérer nombre de morceaux d'arkose et de briques dispersés au Sud de la parcelle, ainsi que quantité de débris de verre et, dans une moindre mesure, de morceaux de terre réfractaire cuite. Il parvient même à distinguer une tâche noire au milieu du champ, de quelques mètres de diamètre. S'agirait-il de l'emplacement de la sole du four ? Les labours successifs en effacèrent la trace. Demeurent les miettes du passé.

L'homogénéité du mobilier archéologique ramassé cadre parfaitement avec une "façon" de la fin du XVI^e siècle. Il est peu probable qu'il puisse s'agir d'une zone d'épandage de déchets de fabrication des verreries voisines tant le gisement reste entier. Une grande partie de la collecte comprend une centaine de fonds de gobelets en verre verdâtre olive plus ou moins foncé, à cordon de verre rapporté à la base et pincé. Leur diamètre inférieur oscille entre 30 mm. et 80 mm, mais dans la majorité des cas, il est de 55 mm. Ils sont unis à 37 % et 63 % présentent un décor régulier

Fonds de gobelets



Moule en terre réfractaire

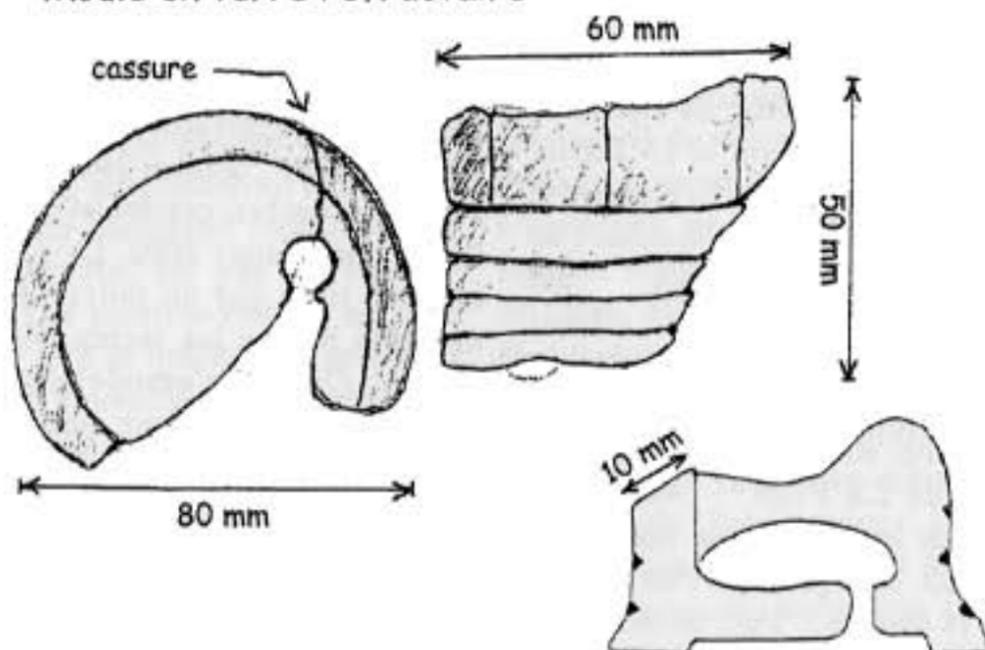


Fig. 2 - Exemples de pièces ramassées par M. Pierre Dégousée

de losanges soufflé moulé et, dans leur fond, légèrement incurvé, un décor de soleil rayonnant également soufflé moulé au milieu desdits losanges. Le choix esthétique du soleil rayonnant est doublé d'un choix tactique dans la technique de fabrication : en effet, le pontil de verre vient se poser au centre du soleil, masquant tout aspect disgracieux. Parfois, le verrier s'égare et le soleil devient naissant parmi ses losanges. Ce qui signifie que le souffleur dispose d'un moule non tournant, à cause du décor, et monobloc car les fragments de verre ne laissent apparaître aucune trace de couture de coquilles ; pas plus que les quelques morceaux de paroi sauvés du champ. Ces losanges parfaitement dessinés, formant saillant dans la

matière même, jusqu'à atteindre le millimètre parfois, confirme la dextérité de l'exécutant, capable de dégager malgré tout son ébauche par retrait du verre dans une légère inspiration probablement, compensée d'un souffle immédiatement après. Plus rares sont les fragments de fonds de gobelets, avec ou sans cordon rapporté et pincé, de couleur bleue cobalt. Trois fonds de gobelets apodes simples, dont un à côtes vénitiennes, sont en verre incolore transparent ; deux autres en verre transparent jaunâtre. Plus nombreux, sept au total, sont ces fonds de gobelets verdâtres unis, sur piédouche à lèvres refoulées, de 50 à 60 mm. de diamètre. Leur "façon" rejoint celle des trente-cinq pieds, forme conique, à lèvres refoulées, de la

même couleur ; les deux-tiers de 65 mm. de diamètre et le dernier tiers de 55 mm. De cette veine, M. Dégousée en a trouvé une partie de verre incolore transparent et une autre en verre jaunâtre transparent.

Sans doute ces pieds coniques étaient-ils surmontés de ces boutons creux de 30 mm. de hauteur en moyenne, à seize côtes vénitiennes, en verre verdâtre plus ou moins foncé, d'une large gamme de formes. Vingt-cinq pièces ont revu le jour parmi lesquelles quatre sont en cône, six en anneau étranglé, trois ovoïdes, six en boule dont cinq à la base desquelles se détache parfaitement un plateau. Plus particuliers sont le bouton massif, l'anneau redoublé ou encore le balustre sur embase. Les verres sont façonnés en au moins trois paraisons : contenant, boule et pied³¹. Cela semble correspondre aux profils des verres dits à coupe, bouton ou pied français représentés dans la "Monstrance des biaux verres"³² des verreries de Momignies, datée de 1551-1555³³. Une pièce de cette espèce a été mise à jour dans les fouilles de la cour Napoléon, au Louvre, datée de la fin du XVI^e-début XVII^e siècle³⁴. Une autre dans le comblement d'une fosse d'aisance sondée au château fort de Sedan datée de la deuxième moitié du XVI^e siècle³⁵. *A contrario*, fragment unique en son genre, une paraison à côtes torsées sur embase conique simple. D'ailleurs quelques morceaux de bord ou de paroi de paraisons à côtes torsées ont été découverts par M. Dégousée.

Il faut ajouter des fragments de pieds coniques en verre verdâtre, bordés d'un filet large et plein de verre bleu cobalt³⁶. Parfois le fragment de pied est entièrement bleu foncé. Tout comme les bords de verres à boire à décor de fin filet d'émail rouge ou blanc opaque. Ce dernier décor se retrouve sur des fragments plus nombreux de bord de paraison en verre verdâtre clair. Ce filet a été parfois très travaillé sur du verre bleu cobalt : cinquante pièces tubulaires plus ou moins courbes, sont décorées en "plume d'oiseau" soit rouge (33 % des cas) soit blanche opaque (67 %). Certaines présentent un renflement à une extrémité comparable à une embouchure et

d'autres s'évasent tel un pavillon, le tout pouvant former un petit cor de chasse. Amand Collinet, des verreries de Momignies déjà citées, relate une commande de ce genre dans son journal de 1607³⁷. Plusieurs spécimens sont parvenus jusqu'à nous³⁸. Indépendamment, il faut remarquer ce curieux tesson bleu cobalt d'un sommet de pied conique à "plume d'oiseau" supportant une paraison unie, de verre à boire sans doute. S'agissait-il de façonner une pièce d'apparat ? Toujours est-il que ce genre de décor, connu depuis l'Antiquité, repris par les Vénitiens au XVI^e siècle, se rencontre davantage sur des paraisons verdâtres, tels ces deux verres bitronconiques provenant de fouilles à Châlons-sur-Mame³⁹.

Dans un tout autre registre, figurent les quatre boutons de couvercle bleus cobalt, dont un seul a gardé partie de verre blanc transparent. Uniques aussi sont le petit morceau de décor en verre verdâtre foncé travaillé à la pince servant peut-être de poignée, et les deux jambes creuses, l'une en verre verdâtre torsadé et l'autre en verre blanc-marron léger, transparent. Plus contemporain et plus courant, ont été dégagées cinq parties supérieures de cols de fioles, en verre vert plus ou moins foncé, à lèvre rentrée. La gravure de Matheus Merian pour la Pompe Funèbre de Charles III de Lorraine⁴⁰, comporte en 1608 des modèles de verres à boire et de bouteilles comparables à ceux ramassés à Follemprise. A l'identique des esquisses de bouteilles dessinées dans la cinquième partie du catalogue de Momignies⁴¹ mentionné plus haut.

Enfin M. Pierre Degousée a pu retirer des griffes de la charrue, le tiers d'un fond de creuset en deux pièces. Le pot devait faire au moins 250 mm. de diamètre à la base. D'une terre réfractaire assez homogène, l'épaisseur du fond atteint 20 mm. Celle de la paroi qui part en s'évasant, est réduite à 17 mm. Un résidu de verre verdâtre de 7 mm y repose encore. D'ailleurs ce fond, plat à l'intérieur, est incurvé à l'extérieur et présente des restes de petits paquets de terre collés, sorte de chamotte. Les morceaux de pièces de réfractaire, enverrés ou non, sont bien

représentés. Parmi ceux-ci, il est une pièce intéressante au trois-quart complète mais cassée en deux : sans doute une base de moule de soufflage de 80 mm. de diamètre inférieur. L'épaisseur passe de 10 mm. pour la paroi lisse à 15 mm. pour le fond accidenté dans lequel un trou de 10 mm. de diamètre a été percé de part en part. À l'extérieur, se distinguent nettement quatre lignes concentriques horizontales, puis à partir de la quatrième, plusieurs lignes régulières verticales. Pur décor ou trace de cerclage de maintien ?

En conclusion, il faut reconnaître que c'est le hasard qui fit découvrir à M. Pierre Degousée l'emplacement plus que probable d'une ancienne verrerie thiérachienne de la fin du XVI^e siècle : Follemprise. Cette fournaise, oeuvre d'une vie, celle de Guillaume Bongars, n'a vécu qu'une trentaine d'années, comme toute verrerie forestière éphémère. Le mobilier retrouvé n'est pas négligeable et permet d'améliorer nos connaissances sur la production verrière de cette partie de la Thiérache française. Certes elle présente des similitudes avec celle des verreries de Momignies, mais garde sa particularité qui s'exporte sans doute fort loin. Amand Collinet n'écrit-il pas dans sa requête de 1607 que ses verreries de Momignies fournissent Reims, Mons, Charleville, Nouvion-Porcien, Rethel, Neufchâtel-sur-Aisne, Thuin, Binche et Maubeuge. Et les rouliers, qui "étant généralement gens povres [...] chasque année s'en vont en Bourgogne, à Lyon, Avignon, Arles et Aix-en-Provence quérir vin, huisles, et autres comestibles [...] demandent souvent d'avoir [...] des petits assortiments de verres] qu'ils s'en vont vendre et desbiter le long des routes ou dans les auberges où ils s'arrestent"⁴². Après tout, n'a-t-on pas découvert quantité de verres dans la fosse à déchets du cabaret de l'hôtel de ville de Montbéliard, datant du premier quart du XVII^e siècle. Certains modèles de gobelets à soleil et verres à boire à bouton rappellent ceux de Thiérache⁴³.

1 - De la part de M. Chambon puis de Mme Thiry (voir plus loin).

2 - *Journal de l'Aisne* des 27 et 28 mai 1839 ;

Bibliothèque Municipale de Laon.

3 - Hennezel d'Ormoy, *Gentilshommes verriers de Haute-Picardie*, Charles-Fontaine, 1933, imp. Daupeley-Gouverneur à Nogent-le-Rotrou, p. 276.

4 - Le 18 juin 1568 ; Archives de Condé à Chantilly (A.C.C.), carton D 45.

5 - Le 4 juillet 1576 ; Hennezel d'Ormoy, op. cit., p. 277.

6 - Le 11 avril 1578 ; A.C.C., carton D 45.

7 - Hennezel d'Ormoy, op. cit., p. 60.

8 - Idem, p. 62.

9 - Archives Nationales (A.N.), T 1506/4.

10 - À 1500 mètres au Nord de Clairfontaine.

11 - À 1500 mètres à l'Ouest de Clairfontaine. La Folie-Beauregard se trouve à 2500 mètres au Sud de Clairfontaine.

12 - Acté à Wignehies ; Archives Départementales du Nord (A.D.N.), XI B 103-104.

13 - Acté à Wignehies ; A.D.N., XI B 103-104.

14 - Du Landénien continental. Cf. carte géologique détaillée de la France, Hirson, Feuille XXVIII-8, Institut Géographique National, 1969. En recéle aussi le sous-sol du bois de Montreuil (entre La Flamengrie et Clairfontaine) et autour de la Fontaine des Nourris (à Clairfontaine, mais proche du Ranguillies, territoire de Wignehies).

15 - En trois fois ; A.D.N., 9 H 1504.

16 - Le 6 mai 1591, 165 cordes ; A.D.N., 9 H 1506.

17 - A. N., R 4* 1109, fol. 375.

18 - A.D.N., XI B 612.

19 - Les Piens sont les habitants de Wignehies.

20 - A.N., R4* 1109, fol. 600.

21 - A.D.N., XI B 612.

22 - Hennezel d'Ormoy, op. cit., p. 295.

23 - Hennezel d'Ormoy, op. cit., p. 350.

24 - Archives Départementales de l'Aisne (A.D.A.), B 2872, fol. 76-78.

25 - Demeurant à Follemprise ; Hennezel d'Ormoy, op. cit., p. 280.

26 - A.D.A., B 2872, fol. 76-78.

27 - A.D.A., B 1150.

28 - Hennezel d'Ormoy, op. cit., p. 98.

29 - Idem, p. 98.

30 - A.D.A., B 1150.

31 - (Sous la direction de) D. Foy et G. Sennequier, *A travers le verre, du moyen âge à la renaissance*, catalogue d'exposition des Musées et Monuments départementaux de la Seine-Maritime, oct. 1989, imp. Rubrecht à Nancy-Maxéville, p. 285.

32 - R. Chambon, *Les verreries forestières du pays de Chimay du XII^e au XVIII^e siècle d'après les documents d'archives*, in Publications de la Société d'Histoire Régionale de Rance, 1959-1960, tome IV, Chimay, imp. Duval éditeur, 1960, pp. 150-151.

33 - M. Thiry, *Les verreries du Hainaut*, in *Le verre en Belgique*, éd. Mercator, imp. Massoz à Liège, octobre 1989, p. 97.

34 - *A travers le verre...*, p. 283.

35 - Idem, p. 285.

36 - Ce type de décor appartiendrait plutôt au XVII^e siècle, d'après les renseignements aimablement communiqués par M. Hubert Cabart.

37 - R. Chambon, *L'histoire de la verrerie en Belgique du II^e siècle à nos jours*, Ed. de la Librairie Encyclopédique, Bruxelles, 1955, p.

314, n° 43, note.

38 - Entre autres, celui provenant des fouilles de Bruxelles. Cf. C. Fontaine, *Les verres de la rue de Dinant, du XVI^e au XVIII^e siècle*, in *Autour de la première enceinte*, Archéologie à Bruxelles, vol. 4, Ortigosa, Bruxelles, 2001, pages 228 et 234.

39 - *A travers le verre...*, p. 274.

40 - Musée historique lorrain, Nancy.

41 - R. Chambon, *Les verreries forestières du pays de Chimay...*, p. 155.

42 - R. Chambon, idem, pp. 171-172.

43 - B. Goetz, *Montbéliard, Cabaret de l'hôtel de ville, Verrerie du premier quart du XVII^e siècle*, in *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e-XVIII^e siècles*, Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, neuvième supplément, Dijon, 1990 ; imp. à Besançon, mai 1990 ; pages 200, fig. 4, 207, fig. 11, et 208, fig. 12.

Danielle CALUWÉ,

LE VERRE ARCHÉOLOGIQUE DU
DUCHÉ DE BRABANT
AUX TEMPS MÉDIÉVAL ET
MODERNE :
UN PROJET DE RECHERCHE

En janvier 2002, un projet de recherche sur le verre archéologique médiéval et moderne du Duché de Brabant a été initié au sein de la Vrije Universiteit Brussel, sous la direction du Dr Professeur F. Verhaeghe en collaboration avec le Département de Chimie de l'Universiteit Antwerpen et totalement financé par la Fondation pour la Recherche Scientifique.

Une étude descriptive et détaillée de la verrerie archéologique de plusieurs sites sélectionnés pour leurs caractéristiques scientifiques, quantitatives, qualitatives et chronologiques formera la base d'une typochronologie du verre médiéval et moderne du Duché de Brabant. La méthodologie est celle appliquée pour la verrerie du Steen. L'information technologique, typologique et chronologique fournie par le matériel archéologique se trouve vérifiée par les résultats des fouilles, intégrée dans des tableaux quantitatifs avec les conclusions des analyses et le matériel comparatif. Elle permet de formuler une synthèse interprétative.

Le but de ce projet est d'étudier le rôle et l'importance de la région brabançonne, et spécialement du centre de production anversoise, dans la transmission de la technologie afin de déterminer la signification et le développement de la production régionale, et de définir l'interaction des grandes productions traditionnelles interrégionales et internationales. Le sujet immédiat est le verre archéologique de cette région : provenant en majorité de sites d'habitation. Il sera situé dans son contexte social et symbolique d'usage et de consommation. Le caractère utilitaire de la verrerie, son emploi à table ainsi que pour l'hygiène personnelle et médicale, ajoute encore à ces significations sociales. L'usage de la verrerie de table dans des situations de convivialité démontre son importance comme indicateur symbolique.

La croissance de l'usage du verre a provoqué plusieurs évolutions dans la production et la distribution traditionnelles avec des implications économiques et sociales. Le changement le plus important consiste dans la transmission, par les souffleurs émigrés, de la technologie, théorique et appliquée, des trois grandes traditions. Dans le Duché de Brabant, ceci débouche, dès le début du XVI^e siècle, sur le développement d'une production de luxe, dénommée « à la façon de Venise ». Cette nouvelle production urbaine doit être mise en relation avec les réseaux internationaux de production, de distribution et de consommation.

L'étude actuelle est dominée par deux facteurs très importants ; la grande connaissance historique du verre, obtenue grâce au travail des archivistes et des conservateurs de musées du XIX^e siècle, et les résultats des analyses, dus au travail de l'équipe de Dr Professeur K. Janssens du Département de Chimie de l'Universiteit Antwerpen.

Un des propos est de relier ces données au matériel archéologique. Leur intégration dans un tableau typochronologique augmentera la disponibilité, pour l'étude comparative, du verre archéologique brabançon.

La verrerie du Steen, étude typochronologique du matériel archéologique

Le site du Steen

Le Steen était en son temps la Citadelle d'Anvers, l'édifice qui subsiste n'étant que la porte du château fort originel. Jusqu'à ce jour, aucune étude scientifique n'a été publiée quant à la technique de construction et au développement fonctionnel du bâtiment. Les plans de 1844 révèlent la présence de caves surmontées de pièces d'habitation. Le rapport entre la fosse-dépotoir découverte et les chambres n'est attesté ni par les plans, ni par les comptes rendus quotidiens des archéologues, ni par la visite de 1999. Au cours des différents travaux, même les deux conduits de vidange ont disparu.

La fosse-dépotoir, un espace du sous-sol accessible par un seul trou carré, est une salle rectangulaire (3,9m sur 2,3m, hauteur 2,7m) creusée en pleine terre et dont la voûte soutient partiellement l'espace supérieur et l'escalier.

La problématique des fouilles

Pendant cette intervention de secours, la récolte d'une grande quantité de matériel archéologique, et son enregistrement, ont dû être effectués en un laps de temps très bref, par un nombre restreint d'archéologues et dans des conditions difficiles et dangereuses.

Le contenu a été bouleversé à plusieurs reprises, à différents moments et par différentes personnes, les premières annotations du journal signalent déjà que le matériel du XV^e siècle se trouve